



L'AMÉRICAIN ALEX HONNOLD, 31 ANS, ESCALADE LES ROCHERS LE PLUS ACÉRÉS DE LA PLANÈTE À MAINS NUES, SANS S'ATTACHER. MÊME SON LIVRE FILE UN TERRIBLE VERTIGE. **PAR STÉFAN L'HERMITTE**

« J'AI UNE SACRÉ TROUILLE EN TAXI »

Évidemment, on a envie de vous demander pourquoi vous grimpez sans la moindre protection. Mais pourquoi explorer ? Pourquoi jardiner ? Pourquoi faire de la poésie ? J'y trouve de la valeur, ça rend ma vie meilleure, c'est aussi simple.

C'est quand même un peu plus risqué que le jardinage ?

Pas tellement. Une vie de sédentaire, c'est risqué. La pollution, la circulation, la junk-food... Tout le monde prend des risques mais en général en subissant. La voiture, quand on y réfléchit bien, c'est très risqué : une seconde d'inattention et tu peux te prendre un rail et mourir alors que juste avant tu étais dans le confort et la sécurité absolus. Moi je grimpe au moins cinq jours par semaine depuis vingt ans et je ne me sens pas en danger. Les montagnes m'appellent, je dois y aller. Ce n'est pas mystique, c'est comme ça. Quand on peut choisir ses risques, c'est un luxe.

La mort, on vous en parle tout le temps, non ? On me dit que je peux mourir. Mais je réponds : « Toi aussi tu peux mourir ! » Parler de la mort et des risques, ce n'est pas une grosse contrainte, c'est mieux que de travailler, non ? Et puis ça m'évite d'aller chez le psy, c'est sain.

Alors continous : votre père est mort quand vous aviez 19 ans...

J'ai perdu deux grands-parents et mon père en trois ans. Ça m'a vite rappelé que la vie était courte et qu'il fallait en profiter à fond.

Qu'est-ce qui vous fait peur ?

J'ai peur de mourir, de me casser une jambe, d'avoir mal. J'ai peur des araignées aussi. Mais j'essaye toujours de différencier ce qui est un danger objectif de ce qui n'est qu'un danger psychologique. Ah oui, j'ai aussi une sacré trouille dans les taxis dans certains pays.

Votre livre raconte sept fameuses ascensions. De laquelle avez-vous envie de nous parler ?

De la traversée du Fitzroy. C'est presque un paradoxe car là je n'étais pas seul et j'ai utilisé toutes les techniques. Ça nous a pris cinq jours avec des piolets à glace et des crampons. Bien loin de quand je suis juste avec un short, un tee-shirt et un sac de craie. Comme quoi, il ne faut pas me résumer à mes ascensions en solo et sans corde. Je sens la montagne et j'y vais avec les moyens qu'il faut.

Vous vivez souvent sous votre capuche, pas très tourné vers les autres. Vous dites que vous avez du mal à garder vos copines, on ne peut qu'être solitaire quand on grimpe à votre façon ?

J'aime beaucoup être sous ma capuche avec mes écouteurs. Je n'aime pas trop qu'on me parle. Je préfère être seul dès que je le peux. ■



Peut-on donner du sens à sa vie sans la risquer ? Alex Honnold ne s'embarrasse (durablement) ni de relations amoureuses ni de possessions matérielles. Il grimpe. Il y trouve la liberté, souvent synonyme de bonheur, encore plus quand il se déteste de toute corde. On aimerait le suivre tant son bonheur (et sa quasi-absence de frayeur) transparaît 266 pages durant. On sait qu'on ne pourra pas. Mais par procuration, même pas en fermant les yeux, on est saisi d'un incroyable vertige, qui permet, un certain temps, d'être un autre, là-haut sur la montagne Époustouffant.

Solo intégral, par Alex Honnold et David Roberts, Editions Guérin, 29 €